



Le FTA offre de splendides créations en français

Description

Un plaidoyer passionné pour l'Afrique et une confession envoûtante et déchainée

Par **Jacqueline van de Geer**

6 juin 2022

Le **Festival TransAmériques** (FTA) nous revient cette année avec plein de représentations surprenantes. Il reste seulement une semaine pour plonger dans ce festival international d'univers théâtraux d'ici et d'ailleurs.

Il y a certains spectacles toujours à l'affiche qu'il faut voir absolument, comme **Confession publique** et **Je m'appelle Mohamed Ali**, et d'autres qui sont déjà terminés, comme [Le virus et la proie](#) et **Traces**, dont je parle plus bas. Peut-être que ces performances seront présentés à nouveau lors d'une tournée éventuelle de la nouvelle saison 2022-2023. En attendant, voici quelques réflexions que je partage avec vous sur mon expérience personnelle du FTA de cette année.

Traces – Discours aux nations africaines



Étienne Minoungou – Photo : Véronique Vercheval

Étienne Minoungou a créé la pièce *Traces – Discours aux Nations Africaines* en 2018, en collaboration avec l'économiste et philosophe sénégalais **Felwine Sarr**, à l'occasion de l'inauguration du Musée des civilisations noires à Dakar.

Devant nous sur scène, avec comme seule compagnie un joueur de kora, Étienne Minoungou nous appelle à être à l'origine et le moteur d'une future civilisation plus humaine pour la planète entière.

L'orateur s'adresse dignement et passionnément à l'Afrique entière, mais surtout à la jeunesse de toutes les nations de son continent qu'il appelle à relever la tête et à s'émanciper. Touchant, juste et pertinent, *Traces – Discours aux Nations Africaines* était présenté en salle jusqu'au 5 juin à la Maison Théâtre dans le cadre du FTA.

Confession publique

Mélanie Demers, créatrice de *Confession publique*, travaille souvent avec des corps dits atypiques. Elle fait de sa fidèle collaboratrice, **Angélique Wilkie**, sa muse et interprète. L'artiste de 60 ans monte sur le plateau dans un laisser-aller complet, une vulnérabilité totale, prête à se mettre à nue sur scène.



En se laissant dévorer des yeux et en s'offrant entièrement au public, la parolière nous hypnotise : Elle parle, crie, souffle et danse, tout en faisant de ses confessions publiques une histoire débridée.



Angélique Wilkie – Photo : Cloe? Pluquet

Le théâtre et la danse s'unissent dans *Confession publique*, où la poétesse nous dévoile toutes ses peurs. Le spectacle qu'elle donne joue avec ce qui est noble et vulgaire en nous, et Angélique Wilkie nous laisse osciller entre force et fragilité, brutalité et bienveillance. Elle est une interprète d'un engagement total, avec abandon, et en perpétuel mouvement.

Comme au début, un air de blues s'élève vers la fin de la performance, comme une prière que scande le jeu de la batterie. Profond, authentique et émouvant, *Confession publique* est présenté au Théâtre Prospero jusqu'au 9 juin.

[Programmation FTA](#) • [Billetterie](#)

Image d'entête : Kevin Calixte

Abonnez-vous à notre
infolettre pour être informé
de nos plus récents articles

[S'inscrire](#)

Autres articles par [Jacqueline van de Geer](#)



Originnaire des Pays-Bas, **Jacqueline van de Geer** a traversé l'océan Atlantique en 2005 pour vivre et travailler à Montréal. Elle est titulaire d'un baccalauréat en arts visuels et en arts de la scène.

Image not found or type unknown

Categorie

1. Arts scéniques
2. Théâtre

Tags

1. Angélique Wilkie
2. Étienne Minoungou
3. Felwine Sarr
4. Festival TransAmériques
5. FTA
6. Jacqueline Van De Geer
7. Mélanie Demers

date créée

juin 2022